

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

flu pays de la «démocratie verte»

Par Kader Bakou

Même les médias français, ces donneurs de leçons tous azimuts, n'ont pas trouvé grand-chose à critiquer ! Une chaîne TV française a diffusé dernièrement un reportage sur le Costa Rica, ce beau pays surnommé «la Suisse de l'Amérique centrale». Ce pays neutre, c'est-à-dire non aligné, est la première nation du monde à avoir constitutionnellement supprimé son armée. Dans ce pays modèle, l'argent va à la vie, pas à la mort. Son modèle de développement donne la priorité à l'éducation, à la santé et à la protection de l'environnement.

Même les médias français, qui dans leurs reportages cherchent surtout des poux sur la tête des autres peuples et dénigrent leurs cultures, l'ont cette fois avoué : les résultats et les progrès sont impressionnants, surtout dans le domaine des hautes technologies. En 2014, le Costa Rica est le premier exportateur d'Amérique latine dans le secteur des industries de technologie de pointe (plus de 5,9 milliards de dollars d'exportations en 2013).

Même les médias français qui d'habitude cherchent le moindre prétexte pour critiquer les investissements chinois ne l'ont pas fait cette fois. Enorme progrès, le reportage a montré que le mandarin a le vent en poupe au Costa Rica, car les jeunes veulent apprendre la langue du dragon qui s'est réveillée et qui investit beaucoup dans ce lointain pays du Soleil couchant.

«Savoir parler chinois permet d'avoir un meilleur salaire et il y a pas mal de travail pour les traducteurs. Oui, le chinois est ici la langue du futur. Les enfants y sont inscrits très tôt pour se familiariser avec la langue», dit une enseignante. Dans des classes bondées, des cours de mandarin sont dispensés à des enfants dès l'âge de 4 ans.

Le Costa Rica est aussi le pays de la «démocratie verte». Depuis que l'ancien président de la République, Oscar Arias, a proclamé «la paix à la nature», ce pays est devenu le pionnier de l'écotourisme. Un Costaricain sur sept travaille dans le secteur agricole. Les exportations de produits agricoles représentent 8% du PIB du pays. Dans la région agricole de Nicoya où la nature est protégée, les gens vivent très longtemps. On y rencontre beaucoup de centenaires et de «supercentenaires», en bonne santé.

La nature n'est pas ingrate. Au contraire, elle est reconnaissante et donne une longue et heureuse vie à ceux qui la laissent vivre en paix.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

8^E FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORAN DU FILM ARABE Quand le cinéma bannit l'autocensure

Un film coup-de-poing a été projeté hier à la Cinémathèque d'Oran dans le cadre de la compétition court-métrage du Festival international du film arabe. «Nsibi» («Le beau-frère») est réalisé par Hassan Belaïd et c'est le premier film algérien à aborder sans ambiguïté la question des homosexuels.

Courageux, insolent et drôle, le court-métrage de Hassan Belaïd raconte les rapports tendus entre Habiba, un homosexuel algérien (Bouchta Saïdoun) et son beau-frère Ali (Malik Benchiha). Ce dernier est obligé de le raccompagner afin de lui éviter d'être maltraité par les gens du quartier ou, pis encore, caillassé par les enfants. Ali réprouve totalement ce qu'est devenu son beau-frère qu'il continue d'ailleurs d'appeler par son ancien prénom, Tahar, mais il ne



Photo : DR

tardera pas à revoir ses préjugés et déceler chez le «déviant» d'innombrables qualités humaines. De leur périple en mobylette jusqu'à cette insoutenable scène de viol du travesti par un agent des services algériens, en passant par le cabaret dans lequel Habiba travaille, le film parvient à cristalliser en 21 minutes l'immensité de la misère morale qui règne en Algérie où la différence est diabolisée et risque

même de coûter la vie à celui qui a décidé d'assumer ses choix.

Sans le moindre misérabilisme, Hassan Belaïd alterne humour, légèreté, violence et partis pris pour décrire la grande injustice vécue par les homosexuels mais il a également l'intelligence d'éviter tout discours manichéen puisque le personnage de Ali est d'une fascinante complexité, se laissant parfois aller à des moments de tendresse avec

son beau-frère, révélant ainsi sa part de féminité et surtout son propre besoin de se délester du fardeau moraliste. Malgré de très encombrantes maladresses dans l'interprétation des acteurs, le film présente une esthétique à la fois simple et recherchée d'autant que le propos engagé n'empiète pas sur quelques instants de grâce à l'instar de ce dernier plan à la Fellini où l'on voit Ali et Habiba s'éloignant sur une route au lever du soleil. Bouchta Saïdoun qui a campé le rôle principal a lui-même souffert de son identité sexuelle en Algérie et c'est pour cela que, dans son interprétation, il y a autant d'aisance que d'émotion et plus de catharsis que d'esprit revanchard. Produit par HKE Production avec le soutien du ministère de la Culture et de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC), ce film augure-t-il un début de changement de mentalité au niveau des instances financières de la tutelle ? Osons l'espérer !

Sarah Haidar

RENCONTRE INTERNATIONALE SUR IBN ARABI L'AUTEUR DE 846 OUVRAGES RESSUSCITÉ À ALGER

La vie, l'œuvre et la pensée de Ibn Arabi ont été au centre d'une rencontre internationale qui s'est tenue, hier, à la Bibliothèque nationale d'Algérie (El-Hamma), Alger.

La rencontre a été organisée à l'occasion du 850^e anniversaire de la naissance du grand philosophe musulman, sous le thème «L'héritage akbarien : bilan et perspectives». Des universitaires et chercheurs d'Algérie, de Syrie, du Liban, de Jordanie et du Maroc ont animé les travaux de la rencontre, notamment en présentant des communications sur différents thèmes. Bakri Aladin, de l'Uni-

versité de Damas, a par exemple traité de «Ibn Arabi entre philosophie et mystique». Quant à Souad Al-Hakim, de l'Université de Beyrouth, elle a évoqué «Les voies vers Allah à travers l'expérience spirituelle d'Ibn Arabi et ses écrits». Autre intervention remarquée, celle de Zaïm Khenchelaoui, anthropologue des religions et spécialiste en soufisme qui a donné lecture d'une communication intitulée «La théologie de l'amour chez Ibn Arabi». Le chercheur marocain Mohamed Hamza Cherif El-Kettani, de l'université Mohamed-V, a évoqué pour sa part «Le concept de sainteté chez Ibn Arabie», alors que Meftah Abdelbaki (zaouia de Guemar, Oued-Souf) a donné une communication sous le thème «Les clés pour une meilleure

appréhension de la pensée akbarienne».

Bien d'autres spécialistes sont intervenus lors de cette rencontre organisée par les éditions «Librairie de philosophie et de soufisme» en coordination avec la Bibliothèque nationale. Cette rencontre internationale s'est achevée par un récita soufi andalou de la chorale de l'association Al-Insirah, sous la direction du cheikh Smaïm Heni.

Mohammed Ibn Ali Ibn Arabi Al-Hatimi est né le 7 août 1165 (27 Ramadhan 560) à Murcie, en Andalousie (actuelle Espagne), et mort le 16 novembre 1240 (28 rabi al-thani 638), à Damas. Il est un théologien, juriste, poète, métaphysicien et maître du taqawuf islamique, auteur de 846 ouvrages. Ibn Arabi fut le premier philosophe musulman à formaliser la tradition soufie et son œuvre domine la spiritualité islamique depuis le XIII^e siècle.

La vision d'Ibn Arabi est celle d'une rencontre entre l'intelligence, l'amour et la connaissance. Selon lui, les véritables fondements de la foi se trouvent dans la connaissance de la science des lettres. Il estime que la science du Coran réside dans les lettres placées en tête des sourates. L'œuvre d'Ibn Arabi n'est cependant pas connue dans le monde musulman d'aujourd'hui, car marginalisée par une certaine orthodoxie islamique.

Hocine T.

VENTE-DÉDICACE

Le café littéraire de la Fondation Casbah organise une vente-dédicace du roman «la Manipulation» de Mustapha Yalaoui, édité par Paper Library Art.

La rencontre aura lieu au siège de la Fondation (84, boulevard Hahad Abderezak, Haute-Casbah), le samedi 13 juin 2015 à 15h.

A. Bouacha

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 13 juin : 1^{re} édition d'Alger Fashion Week.

VILLA DAR ABDELTI D'ALGER

Jusqu'au 13 juin : 1^{re} édition d'Alger Fashion Week. Exposition : «Rétrospective des créations Faïza Arabella» (Alger). Exposition de photos anciennes de tenues traditionnelles algériennes. Exposition de croquis de mode Samir Pain et Latifa Ziane. Exposition de croquis de chaussures Nadia Bettoutia. Exposition de bijoux précieux Créations Redha Skander.

LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)
Mardi 16 juin à 18h : Conférence «Les Oulémas et le nationalisme économique des années 1940. La dimension économique du mouvement de l'Islah», par Shoko Watanabe, Institute of Developing Economies, Chiba, Japon.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 15 juin : Carte blanche au Festival premier plan d'Angers.

Lundi 15 juin à 20h30 : Concert de rap dans les jardins de l'Institut français d'Alger avec «Set & Match», lauréat Fair 2015. Réservations à l'adresse : concerttrapsetmatch.alger@if-algerie.com

Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de-là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).

MAISON DE LA CULTURE TEKHI-ABDALLAH-BENKERIOU (LAGHOUE) **Jusqu'au 13 juin** : Festival «Arc en ciel» des arts plastiques et visuels.

THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELKADER-ALLOUA D'ORAN

Jeudi 11 juin à 19h : Concert «L'Orchestre fait son cinéma», par l'Orchestre symphonique national, dirigé par le maestro Amine Kouider.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4,

PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)

Samedi 13 juin de 14h30 à 18h :

L'auteur Aïssa Kasmi dédicacera ses livres : *Le Feu sacré de la nation*, œuvre posthume de M'hand Kasmi, paru aux éditions Synergie, *La Main courante* et *Mémoire d'une personne, l'histoire d'une nation*

SALLE AHMED-BEY (CONSTANTINE) **Jeudi 11 juin à 19h** : Spectacle de la troupe chinoise Yiyitech-One.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Samedi 13 juin à 19h : Spectacle de la troupe chinoise Yiyitech-One.

PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEN :

Jusqu'au 13 juin : Le Centre des arts et des expositions (Carex) organise une exposition photographique et de dessins sur le thème «Les enfants et la guerre».

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER) **Jusqu'au 25 juin** : Exposition de peinture par l'artiste Réda Djeflal.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 13 juin : 6^e édition du Festival national de la création féminine sous le thème «Constantine : essence créatif».

STADE ENNASR DE BÉCHAR

Jusqu'au 13 juin : 9^e Festival culturel national de musique diwane.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, À CÔTÉ DE L'INSTITUT CERVANTES D'ALGER)

Jeudi 11 juin à 11h : Colloque sur Miguel de Cervantès. Participants : Luis Bernabé Pons, professeur de littérature à l'université d'Alicante. Mercedes Alcalá Galán, professeure à l'université du Wisconsin. Steven Hutchinson Dwight, vice-président de The Cervantes Society of America et professeur à l'université du Wisconsin.

MAISON DE LA CULTURE ALI-MAËCHI DE TIARET

Jusqu'au 14 juin : 2^e Festival national de la chanson engagée.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 juin : 5^e Salon national de la photographie insolite.

SALLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 15 juin : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Aïssa Abdellaoui.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artistes Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 13 juin : 1^{re} édition du Salon du jeune talent.